

## Le Vieux-Québec est en santé

Lorsqu'il prit connaissance d'un avis de décès le concernant, Mark Twain émit une phrase demeurée célèbre. Les rumeurs sur ma mort, dit-il, sont hautement exagérées. Il en va de même du « Adieu Vieux-Québec ! » titré par Le Soleil du dimanche 24 avril.

Le Vieux-Québec, c'est le numéro 300 sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Mais c'est d'abord et avant tout un milieu de vie. Près de six mille résidants s'y sentent généralement confortables, chez eux, et y vivent une vie normale. La vie normale dans le Vieux-Québec, c'est un voisinage varié, hétérogène, passionnant et sympathique, une architecture diversifiée, des rues attirantes, une atmosphère très particulière. C'est aussi l'envahissement fréquent par des vagues de touristes et leurs autobus polluants, issus tant des banlieues que de tous les pays du monde. C'est le Festival d'été, le plaisir à nos portes, des spectacles à deux pas. C'est la contrariété passagère aussi, envers obligé de la médaille du plaisir.

Le Vieux-Québec n'est pas mourant ni même malade. Il évolue. Ça lui donne quelques boutons et des accès de fièvre passagers mais sa santé générale est solide.

Il évolue certainement. Une première vague d'émigration, après la seconde guerre mondiale, a emporté vers l'ouest de la ville toute une flopée de professionnels qui y vivaient depuis des générations et aussi une cohorte de travailleurs suite à l'arrêt de la fabrication de munitions à l'îlot de l'Arsenal. Puis l'Université Laval a déménagé et ce sont les étudiants qui ont bougé vers l'ouest. Go west, young man !

Peace and Love. Le Vieux-Québec Rive gauche des années 70 brillait de tous ses feux. Et la fumée était bien réelle dans les paradis dits artificiels. C'est de ce Vieux-Québec que Jean-Simon Gagné s'ennuie, peut-être.

Mais voilà, beaucoup de ces gens qui peuplaient le Vieux-Québec l'ont quitté pour St-Jean-Baptiste, Limoilou et un peu St-Roch. D'autres les ont remplacés. Même que le nombre de résidants a augmenté de plus de 5% depuis 1996 pour revenir à celui de 1976. Pas exactement le même type de résidants mais des québécois tout autant. Et le groupe d'âge 24-34 ans est encore largement dominant.

Moins de bars, oui. Mais il y a moins de bars partout. Au Québec, les jeunes se lancent dans les bars à 16 ans et n'y mettent plus les pieds à 30 ans. Cocooning ou fatigue après une journée de fou, c'est selon, mais l'effet est le même. Et s'il y a moins de bars dans le Vieux, est-ce vraiment un problème ? La plupart des résidants vous diront que c'est plutôt une solution à un très gros problème de prolifération qui a directement mené à la fondation du

Comité des citoyens du Vieux-Québec en 1975 et au premier règlement de zonage par la Ville en 1978.

L'épicerie de la rue St-Jean est partie mais est arrivée celle de la côte du Palais tandis que celle de la rue Ste-Ursule est là depuis 40 ans. Plusieurs boutiques de la rue St-Jean et des alentours sont des attrape-touristes qui vendent des *quétaineries*. Pleinement d'accord. Mais ce n'est pas plus mauvais pour le Vieux-Québec qu'une grosse poutine pour le journaliste du Soleil. Et comme la grosse poutine, il faut l'éliminer de son menu. C'est faisable. Une réflexion est engagée sur les moyens à prendre pour rehausser le niveau de certaines boutiques au niveau des meilleures du Vieux-Québec. Le Comité des citoyens et les Associations de marchands échangent à ce sujet et explorent différentes avenues, y compris des possibles solutions réglementaires.

Le Patro St-Vincent-de-Paul, la maison Loyola, le centre de recherche de l'Hôtel-Dieu sur côte du Palais, c'est pas très joli mais l'«anti-promenade touristique» est bien courte dans le Vieux en comparaison de la promenade touristique qui, elle, charme des millions, oui des millions de touristes et tient sous ce charme tous les résidants du Vieux-Québec, jour après jour. Quant à l'hôtel de la rue Laurier, il ne fait pas partie du Vieux-Québec. L'œil du chroniqueur du Soleil était un peu noir lors de sa visite.

« La vie est ailleurs » dit ce chroniqueur. Oui, une certaine vie est rendue partiellement ailleurs, celle des sorties nocturnes, mais il en reste bien assez. La vraie vie du Vieux-Québec, c'est celle de ses résidants, heureux d'y être malgré certains inconvénients, gardiens du fort, hôtes chaleureux de tous ses visiteurs et, loin de « s'en fichier », déterminés à le faire évoluer pour le conserver vivant, habitable et habité.

Parmi les pierres de 400 ans, les gens d'aujourd'hui. Le trésor que les milliers de québécois arpentent, les beaux jours de Carnaval et autres festivals, c'est beaucoup plus celui de l'architecture, de l'ambiance, de l'histoire et des paysages que celui des bars.

Il y a du travail à faire, oui, mais il n'y a pas de « gâchis ».

Louis Germain  
Président  
Comité des citoyens du Vieux-Québec